



VINCENT THOMASSET

Transversari

9 novembre 2021 – 14 janvier 2022



« Épouser des contours différents »

Entretien avec Vincent Thomasset

Dans votre nouvelle création, vous avez notamment travaillé autour de deux sujets : d'une part, les masculinités, leurs archétypes et, d'autre part, le rapport à l'image numérique dans la société contemporaine. Quel lien faites-vous entre ces deux problématiques ?

Je préfère préciser que ce ne sont pas des sujets de la pièce mais plutôt un axe de recherche, un point de départ. Le travail est en train de prendre des trajectoires plus larges. Concernant ces deux sujets, j'ai écouté une émission radio autour d'un état psychosocial et familial désigné par le terme japonais « *hikikomori* » : il concerne de jeunes personnes qui se coupent du monde et des autres. Elles vivent dans leurs chambres pendant plusieurs mois, voire plusieurs années, et ne sortent que pour satisfaire les impératifs des besoins corporels. Le phénomène est mondial et dépasse largement les frontières du Japon. J'ai retenu plus particulièrement le moment où Natacha Vellut, psychanalyste et sociologue, émettait l'hypothèse que ces « retirants », pour la plupart des hommes, choisissent, en refusant toute fonction sociale, de ne plus avoir à assumer les supposés attributs de la masculinité dans une société dominée par le patriarcat.

Difficile de ne pas faire de lien entre cette situation d'arrêt, certes choisie, et la situation d'arrêt subie du fait de la crise sanitaire ; qu'en pensez-vous ?

Si nos recherches étaient en cours avant cela, le travail résonne évidemment avec la situation, mais peut-être pas au sens d'un écho, plutôt d'un contrepoint. Nous sommes absolument ravis de nous retrouver sur un plateau pour travailler et la présence du corps est d'autant plus importante qu'elle est devenue si rare ! Cela va sans doute ajouter une forme de densité au plateau, accroître le besoin de partager des expériences qui passent par le corps, le mouvement, le regard.

Qu'est-ce qui vous intéresse en particulier dans le rapport à la masculinité (ou aux masculinités) et à ses archétypes ?

Ce ne sont pas tant les archétypes qui m'intéressent que le rapport intime que chacun d'entre nous entretient avec ses désirs les plus profonds, les manques,

les doutes, les peurs qui peuvent nous envahir, à notre corps défendant. J'ai entamé, à titre personnel, un travail de déconstruction qui va de pair avec la conception de la pièce, qui m'accompagne, au moins en pensée, depuis deux ans. Ce n'est pas tant par choix que par nécessité. Ma vie est également répartie entre deux siècles, j'arrive à un moment charnière où mon corps ne peut plus être au monde comme il l'était. J'éprouve le besoin d'entrer en vulnérabilité, de m'ouvrir à l'autre, d'inventer des modes d'échanges qui passent aussi bien par la pensée que par le corps. Ce projet provient donc de quelque chose d'assez personnel, mais il a également pris forme grâce à Lorenzo De Angelis, qui a participé à mes toutes premières expériences, dès 2007. Il porte en lui une forme de « résolution » : nos corps, nos expériences, nos parcours se complètent par leur hétérogénéité. Contrairement à mon corps empêché, le sien a une plasticité rare qui lui permet d'épouser des contours différents. Son expérience d'interprète, son parcours d'artiste, sa vie lui permettent d'embrasser des problématiques plurielles.

Précisément, comment avez-vous choisi ces matériaux, ou références, que Lorenzo De Angelis incorpore ?

Les sources sont multiples et proviennent autant de découvertes lors de lectures que de films, de jeux vidéo, d'écoutes de podcasts, d'expériences de vie avant tout. Je citerais quelques rencontres marquantes à l'occasion de ce projet, que ce soit avec le film de Chantal Akerman *Jeanne Dielman, 23, quai du commerce, 1080 Bruxelles*, ou encore *Under the Skin* de Jonathan Glazer, avec Scarlett Johansson. Les ouvrages *Homo Spectator* et *L'image peut-elle tuer ?* de Marie-José Mondzain, et *L'écriture sans écriture - du langage à l'âge numérique* de Kenneth Goldsmith, ou encore *Mask Off: masculinity redefined* de J.J. Bola. Enfin, deux sources ont permis au novice que j'étais d'entrer en matière avec les questions liées au genre et plus particulièrement aux masculinités : la série de podcasts *Les couilles sur la table* de Victoire Tuailon et le documentaire *Qui sont les joueurs de jeux vidéo ? Une histoire de la masculinité geek à l'aune des études de genre*.

Quel est ce rapport aux images que vous souhaitez mettre en lumière ?

J'essaie d'avoir une approche plurielle. Nous travaillons autour du corps passif du spectateur face à un écran, en l'opposant au corps actif d'un homme traversé par des personnages, des fictions. Je convoque également l'écran, mais en tant qu'objet, et souhaite qu'aucune image ne soit diffusée. Il servira à produire des ombres, de la lumière, délimiter l'espace de la représentation. Les images, dans le quotidien, par le biais des écrans, s'immiscent partout et brouillent parfois les pistes entre espace privé et espace public. Le théâtre permet d'observer les conditions de son apparition, d'imposer une distance salvatrice, de remettre les choses à leur place en quelque sorte.

Quel est le rôle des masques dans cette réflexion ?

Pour la première fois, j'avais envie que des procédés de transformation s'emparent du corps de l'interprète, que le regard du spectateur investisse l'entièreté des mouvements du corps et ne soit pas trop informé par le visage de Lorenzo, son regard, d'où une attention particulière apportée au traitement des yeux. Masques et costumes participeront à la dramaturgie de la pièce, laissant apparaître différentes strates.

Pourquoi *Transversari* ?

Transversari est la forme passive du verbe *transversare*, mot latin à l'origine du verbe « traverser » ; « être traversé par » deux mouvements à l'œuvre tout au long de la pièce, telle une injonction à maintenir une forme d'oscillation salvatrice. *Transversari* est pensé comme une ode au mouvement, à la traversée des sens, des formes et des identités.

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Vincent Thomasset

Vincent Thomasset est metteur en scène, chorégraphe et auteur. Après des études littéraires, il travaille en tant qu'interprète avec Pascal Rambert de 2003 à 2007, puis intègre la formation Ex.e.r.ce à Montpellier, point de départ de trois années de recherches. En 2013, il crée *Bodies in the Cellar*, puis *Médail Décor* en 2014, troisième partie de *La Suite* dont l'intégralité est reprise au Centre Pompidou avec le Festival d'Automne à Paris. Cette même année, *Lettres de non-motivation*, sur un texte de Julien Prévieux, est présentée au Festival La Bâtie à Genève puis reprise au Théâtre de la Bastille et au Centre Pompidou avec le Festival d'Automne à Paris. En 2018, trois de ses pièces sont présentées à la Biennale de Venise.

Transversari

Atelier de Paris / CDCN - 9 au 11 novembre 2021
Le Carreau du Temple - 6 au 14 janvier 2022

Conception, mise en scène, texte, voix, **Vincent Thomasset**
Collaboration artistique, interprétation, Lorenzo De Angelis
Création sonore, musiques originales, Pierre Boscheron
Création lumières, Vincent Loubière
Création vidéo, Baptiste Klein, Yann Philippe
Scénographie, Marine Brosse // Costumes, Colombe Lauriot-Prévo
Création masques, Étienne Bideau-Rey // Regard extérieur, Ilanit Illouz
Assistant mise en scène, Glenn Kerbiquet
Régie générale, Lucas Baccini
Production, diffusion et administration, Clara Achache (avec Marie Ponçon)

Production Laars & Co
Coproducteur Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie dans le cadre de l'Accueil-studio ; Scène Nationale d'Orléans ; Ballet de Lorraine - Centre Chorégraphique National ; Théâtre Breigny scène conventionnée arts & humanités ; Centre National de Danse Contemporaine - Angers - ACCN ; CCN2 - Centre Chorégraphique National de Grenoble ; POC (Alfortville) ; Atelier de Paris / CDCN ; Festival d'Automne à Paris.
Coréalisation Atelier de Paris / CDCN ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Le Carreau du Temple ; Festival d'Automne à Paris
L'association Laars & Co est soutenue par le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la structuration aux compagnies chorégraphiques & par le département du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide au développement artistique.
Projet financé par la Région Île-de-France
Avec le soutien de Montevideo (Marseille), La Place de la Danse - CDCN Toulouse / Occitanie, et le soutien en résidence de création de la vie brève - Théâtre de l'Aquarium

Durée estimée : 1h15

Vincent Thomasset au Festival d'Automne à Paris

2015 : *Lettres de non-motivation* ; *La Suite*

2017 : *Ensemble Ensemble*

2019 : *Carrousel* ; *Lettres de non-motivation itinérantes*

Vincent Thomasset à l'Atelier de Paris / CDCN

2014 : *Médail décor*

2019 : *Carrousel* (dans le cadre de June Events)

Vincent Thomasset au Carreau du Temple

2020 : *Ensemble Ensemble*

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



atelierdeparis.org - 01 41 74 17 07
carreaudutemple.eu - 01 83 81 93 30
festival-automne.com - 01 53 45 17 17

Photo : © Vincent Thomasset

